

Isabelle Blanchard

Morceaux choisis

Présentation de quelques projets personnels

## QUELQUES EXEMPLES DE PROJETS PERSONNELS, PARFOIS OPTIONNES, TOUJOURS PROTEGES...

### Comédies dramatiques à caractère social

#### Devoir de tutelle

Contre toute attente, Céleste, une jeune attachée de presse parisienne de 29 ans, se voit assurer la tutelle de son jeune frère schizophrène de 22 ans déclaré sur le plan juridique majeur incapable

→ Conflit moral d'une jeune femme déchirée par la promesse faite à sa mère de ne pas placer son frère en institut médicalisé après sa mort, et la difficulté d'assumer la tutelle de ce dernier au détriment de son propre épanouissement personnel.

#### Châteaux de sable en Espagne

Les retrouvailles difficiles de Maxime, un étudiant en médecine de 25 ans bien dans son mariage et père d'un petit garçon de 6 mois, avec sa mère qui sort tout juste de prison et qu'il veut à tout prix continuer d'ignorer : membre actif d'Action directe dans les années 80, elle vient de purger 18 ans de prison pour délit d'association de malfaiteurs aggravé par la détention d'armes, d'explosifs et de faux documents administratifs, ainsi que pour avoir tiré sur un policier lors de son arrestation.

→ Mes parents ont choisi de faire une révolution meurtrière et vouée à l'échec au lieu de m'élever.

#### Le procès d'Amandine

Amandine et son petit ami s'aiment d'amour tendre et décident, dans l'inconscience de leurs 15 ans, de faire un bébé. Quand la mère d'Amandine s'en aperçoit, elle persuade sa fille d'avorter et prend, à son habitude et de la façon la plus efficace, les opérations en mains. Quelques mois plus tard, Amandine va mal, au point de mener ses parents au tribunal pour l'avoir forcée à avorter, sous le motif d'attaque en responsabilité et demande de réparation du préjudice physique et moral subi.

→ La difficulté de passer à la maturité et à l'âge adulte quand on est la fille de superwoman.

#### **Aqua Alta** (projet d'adaptation du roman *Seule Venise* de Claudie Gallay, 2004)

Au bord du gouffre après une rupture amoureuse, Camille, 35 ans, reprend goût à la vie à Venise quand elle se met en tête, à son insu, de retrouver l'amour de jeunesse d'un prince russe octogénaire, aussi mal remis qu'elle de la brutalité de sa séparation d'avec la femme de sa vie soixante ans plus tôt.

Mais quand il l'apprend, le prince est-il aussi ravi de l'enquête entreprise par sa nouvelle amie ?

→ La renaissance d'une jeune femme par la manipulation d'un vieillard retors et fascinant.

## Comédies dramatiques à caractère historique

### La datte volée

Août 1992 (attentat du GIA à l'aéroport d'Alger). Alors qu'elle se rend en Algérie au chevet de sa grand-mère mourante et que son avion est détourné sur Tunis, Fanny, 36 ans, revit l'été 62 de sa petite enfance à Alger

→ Conflit moral de Fanny, qui se bat contre le rapatriement sanitaire forcé de sa grand-mère vers la France, alors que cette dernière a choisi de rester en Algérie après l'indépendance et de couper les ponts avec toute sa famille rentrée en métropole.

### Passé sous silence

Rachid, un jeune prof de math d'origine maghrébine est sur le point de se marier avec Carole et de faire un enfant... quand son père soutient, lors de la présentation des familles, que celui de Carole est l'homme qui l'a torturé et laissé pour mort pendant la guerre d'Algérie.

→ Peut-on fonder une famille avec la fille du tortionnaire de son père ?

**V.O.** (Vertigo dans l'Ouest versus Version Originale), série 52', western co-écrit avec Patrick Vanetti

Elise, une communarde parisienne en fuite pour avoir tué un officier versaillais, débarque sur les Hauts Plateaux algériens avec sa toute nouvelle belle-famille alsacienne dans leur concession agricole, rachetée à un colon ruiné.

→ La violence de la colonisation de l'Algérie, avec pour héroïne une vraie « cow-girl » traquée. La forme ludique du western permet de traiter : les conflits entre la Parisienne citadine et les Alsaciens vigneron, les colons aussi rapaces les uns que les autres; avec les autochtones récalcitrants, les militaires omniprésents et une administration tatillonne; la difficulté d'exploiter une terre ingrate, le climat, la maladie ou encore l'exil...

## Comédies

### In Vitro Santanas

Malgré l'opposition formelle de son mari pasteur, Charlotte, une mère de famille généreuse et croyante décide de devenir mère porteuse pour sauver un couple en détresse : un acte illégal au regard de la loi française et de l'Eglise !

→ Les contradictions d'une femme prise entre ses valeurs personnelles, sa foi, et la réalité de la loi civile et religieuse.

### La croisade de Léo

Bien qu'elle se déclare farouchement athée, Léo, une jeune costumière, issue comme sa petite nièce et filleule de générations de Parpaillots, embarque en secret la fillette en terrain protestant pour la convaincre de renoncer à faire sa communion chez les Catholiques...

→ Quand les racines et la culture familiale vous rattrapent...

## Comédies sentimentales

### Heureux qui comme Ulysse...

Enfin directeur d'un important groupe bancaire, Ulysse, malgré son veuvage précoce, est un quadragénaire heureux qui se « la coule douce » entre sa jeune maîtresse et sa fille de 15 ans. Sa seule terreur, liée à sa position de célibataire mâle « pas mal » : « se faire mettre le grappin dessus » par une belle qui pomperait son porte-monnaie et dérangerait ses habitudes. C'est alors que débarque une « bohémienne » d'une cinquantaine d'années, plutôt négligée et manifestement potée sur la bouteille, qui se présente comme sa belle-mère...

→ Les devoirs de l'obligation alimentaire (qui lie également les enfants à leurs beaux-parents sans ressources dans le cadre d'un mariage) version farce et d'autant plus douloureux à remplir pour Ulysse qu'il est fondamentalement radin.

### Croque la vie

Tony, séduisant trentenaire commercial dans l'entreprise de pompes funèbres familiale et comédien amateur, tombe pour la première fois de sa vie amoureux... d'une de ses clientes, une célèbre actrice anglaise anéantie par la mort brutale de son fiancé en pleine tournée. Sous prétexte d'échanges commerciaux avec les pompes funèbres britanniques, il part à Londres et se fait engager incognito dans la troupe de la belle...

→ Comment déclarer sa flamme quand on est l'artisan du départ de « l'autre » ?

## Film d'action

### Le sentier de la guerre, co-écrit avec Dominique Néraud

Au cours d'une randonnée pédestre, trois étudiants, un musicien et un jeune chômeur sont confrontés au groupe de skins local. Une lutte à mort s'ensuit... Quel camp va choisir « l'outsider » des randonneurs ?

→ Conflit du jeune chômeur, ami d'enfance et donc solidaire du musicien, mais dangereusement attiré par les thèses et les moyens d'action musclés du clan ennemi.

# **V.O.**

## ***VIRAGO DANS L'OUEST***

**Une pionnière française en Algérie**



**6 X 52' de western**  
**sur la colonisation de l'Algérie par la France**  
**écrit par Isabelle Blanchard et Patrick Vanetti**

**avec le soutien du fond d'innovation du CNC**

## UN ELDORADO POUR LES COLONS FRANCAIS

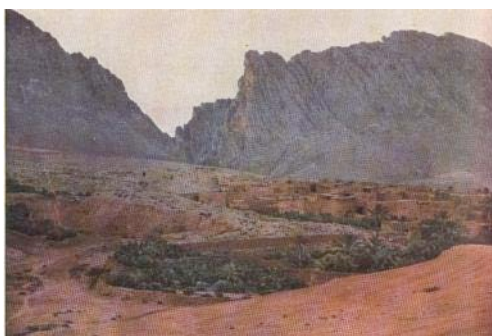
Fuyant les répressions qui suivent la Commune de Paris, **Elise**, 22 ans, débarque en Algérie avec un groupe de colons alsaciens.

En 1872, les Hauts plateaux algériens et leurs terres en friche symbolisent le Far-West des Français.

Ce nouvel Eldorado est porteur de tous les espoirs d'Elise.

Ouvrière et citadine, Elise se met vaillamment au métier de fermière et à la vie de pionnière. Elle travaille avec ardeur pour construire, dans sa nouvelle terre, un monde meilleur.

Mais la réalité est bien loin de ses rêves...



La région est sauvage, les terres, très escarpées, sont difficilement exploitables. Contrairement à ce qu'avaient estimé les géologues français, la concession attribuée à la famille d'Elise est mal située, dans un terrain aride et pierreux. Malgré les efforts, rien ne pousse...

Loin de sa vision ensoleillée de l'Algérie (la mode est à l'orientalisme de pacotille), Elise découvre la rigueur insoupçonnée du climat des Hauts Plateaux. Elle doit faire face à la fièvre typhoïde qui décime la région alors que le blé manque et que les hyènes, affamées, s'aventurent jusque dans les maisons...

Pétrie de ses idées communardes, Elise essaye de communiquer avec les autochtones. Mais ceux-là fuient les colons quand ils ne les volent pas... ou ne débarquent pas en hordes sauvages à cheval pour effectuer des razzias dans les fermes !

À l'inverse de la liberté et de l'autonomie espérées, les pionniers sont confrontés à une administration suspicieuse quand elle n'est pas corrompue, à la voracité d'autres colons aussi pauvres qu'eux et à l'autorité de l'armée...

## LES INTENTIONS DE *V.O.*, *Virago dans l'Ouest, Version Originale...*

Avec *V.O.*, nous voudrions raconter l'histoire des pionniers français en Algérie. Mais bien sûr, si l'histoire est basée sur des **faits historiques**, *V.O.* est une **fiction**.

Notre ambition est de nous **réapproprier les codes du western** et les représentations historiques et géographiques que le genre véhicule pour aborder différemment la colonisation de l'Algérie par la France.

Ces codes nous permettent de témoigner, sur un mode décalé et dans un esprit critique, des fondements de la colonisation française et des rapports étroits entretenus par les colons avec la terre qu'on leur a livrée.

Le sort réservé aux tribus rebelles permet de traiter les réalités brutales de l'appropriation du territoire et, sans la glorifier ni l'édulcorer, de la violence dans le traitement des conflits par une France sûre d'elle et de son bon droit.

La tentative de conversion des Arabes au mode de vie des Français permet de comprendre l'humiliation des combattants des deux camps, source de rébellions violentes et de vengeances malsaines.

L'exaltation du patriotisme français, cher à l'époque, permet d'évoquer le racisme ambiant, l'égoïsme et le sentiment de supériorité des colonisateurs envers les colonisés.



La vision idyllique, du « bon Arabe » ou encore d'une tentative de rencontre pacifique porteuse d'amitié entre les deux peuples, permet de saisir l'incompréhension mutuelle voire d'inclure de l'humour dans un sujet tabou, réputé intouchable...

Avec *V.O.*, nous souhaitons évoquer cette page de notre histoire dans sa réalité, en opposition aux mythologies gouvernementale et pied-noir qui en ont gommé les actions désastreuses au profit d'une image plus flatteuse du colonisateur.



Tout en étant conscients des limites du parallélisme entre la conquête de l'Algérie et le Far West américain, nous souhaitons présenter avec **V.O.** un western français comme transposition de la société d'alors, « miroir et preuve » des dysfonctionnements de la société d'aujourd'hui.

Et via cette distanciation par le genre, de parler enfin de l'Algérie sans mauvaise conscience ni pathos.



## EN QUOI L'ALGERIE EST-ELLE LE FAR WEST FRANÇAIS ?

En 1872, à l'heure où Elise débarque en Algérie avec un groupe de colons alsaciens, la conquête de l'Ouest bat son plein en Amérique. Comme le grand Ouest américain, l'Algérie est un vaste territoire, peuplé de bêtes sauvages, avec des habitants présents depuis la nuit des temps.



**La population est la même** : Comme en Amérique, l'arrivée des immigrants en Algérie se manifeste par une occupation militaire et une population civile pas toujours très glorieuse... Outre les fonctionnaires et les pionniers, les rares civils français qui vivent alors en Algérie sont des bannis de la métropole, déportés de 1848 ou de droit commun, pauvres ou sinistres bougres venus tenter leur chance. Tous entretiennent une haine féroce contre l'autorité gouvernementale (police et armée). Comme Elise, certains tentaient d'échapper dans cet ailleurs à la justice française !

Les colonisateurs ont des **enjeux semblables** (enrichissement et soif de liberté). Ils se heurtent à des **problèmes identiques** (méconnaissance du pays et de ses habitants, résistance des autochtones,...). Leur mode de **fonctionnement est similaire** (appropriation des terres, extermination des résistants,...). Ils font preuve de la **même arrogance** (mépris des indigènes, imposition des lois de l'occupant...).

Les colons bataillent avec les intempéries et la violence du climat, la dureté de la montagne et ses plateaux arides, les orages qui détruisent les récoltes... Ils se déplacent en chariots sur de longs trajets. Bien qu'une certaine tolérance soit accordée à Allah, pasteurs ou curés veillent sur une communauté austère et puritaine dont le Dieu justicier sert les intérêts...

**Le paysage naturel** est le symbole d'un immense espace vierge à conquérir. Les Hauts plateaux algériens, magnifiques et sauvages sont un lieu de rêve propice à la conquête.



**La route** se construit. Elle attire une main d'œuvre aussi variée qu'explosive et réduit progressivement les espaces encore sauvages.



**La présence indigène** est exotique : gourbis, campements de dignitaires, caravanes de bédouins, razzias à cheval des tribus rebelles...



**L'insécurité règne** et les armes sont prépondérantes. Cet espace que s'approprient les colons est un lieu de danger, représenté par l'autochtone. Colons, militaires et gendarmes ne se déplacent jamais seuls.

# *La mort en héritage*

Episode de la série *Les histoires extraordinaires de Pierre Bellemare*

(Extrait du scénario)

## 1-INT.JOUR/BUREAU BELLEMARE

A côté d'un meuble rempli de disques (33t et CD) couronné d'une platine (type année 70) et d'un lecteur de CD, Pierre Bellemare tient en mains la pochette cartonnée d'un 33 tours (Eventuellement, le logo du célèbre petit chien au gramophone sur fond jaune laisse deviner qu'il s'agit d'un disque de musique classique. L'image de la pochette est indistincte).

PIERRE BELLEMARE

Des images insoutenables, mêlées au sentiment d'une terrible injustice, peuvent traumatiser un enfant à vie...

Pierre Bellemare place délicatement le bras sur un 33t déjà posé sur la platine...  
Il écoute attentivement la sonate (ou autre pièce musicale à quatre mains) qui envahit la pièce...

## 2-INT.NUIT/SALON PARENTS DENIS

... Suite de la sonate.

*Salon meublé de bric et de broc (ambiance baba colorée années 70), seul le piano (si possible à queue) a manifestement de la valeur. Dessus, bien en évidence à côté des partitions en vrac, trône une photo d'un couple resplendissant (Hélène et Philippe) et d'un petit garçon de 5 ans au large sourire épanoui (Denis).*

PIERRE BELLEMARE (off)

En 1971, le petit Denis Boyer a 5 ans. Fils unique d'un jeune couple de musiciens, c'est un enfant choyé...

*Du point de vue d'un enfant de 5 ans (= Denis qu'on ne voit jamais), Hélène, 25 ans et Laura, la vingtaine, une longue chevelure flamboyante, se renvoient à quatre mains un air guilleret au piano en riant aux éclats. Si Hélène respire nettement moins la santé que Laura, les deux, complices, sont très gaies.*

*Autours du piano, deux jeunes hommes de leur âge portant barbe et cheveux longs, Gilles et Philippe. Philippe, son violon en mains, se met à attraper avec bonne humeur le tempo alors que Gilles s'empare joyeusement de sa flûte traversière.*

PIERRE BELLEMARE OFF

Jusqu'au jour où...

*Soudain, les traits d'Hélène s'affaissent, elle se masse discrètement et avec lassitude le front. Laura continue à jouer en faisant le pitre, ce qui ne gâche en rien sa virtuosité.*

*DENIS OFF (très proche)*

*Maman !... Maman !!!*

*Hélène se lève vivement alors que Laura s'arrête de jouer net en lançant un regard furibond en direction de la porte (= Denis).*

*Hélène, le visage métamorphosé tordu par la souffrance s'agrippe soudain au piano.*

PIERRE BELLEMARE (off)

Hélène, sa mère, est atteinte d'un mal redoutable...

*DENIS (OFF, insistant)*

*Maman !... (angoissé) MAMAN !!!*

*Hélène ouvre la bouche, essaye de réprimer son cri puis se met à hurler de douleur, les mains plaquées sur ses tempes.*

*Philippe n'a pas le temps de lâcher son violon pour se précipiter qu'Hélène s'effondre en hurlant, couvrant les cris de Denis de plus en plus angoissés.*

PIERRE BELLEMARE (off)

Un mal que nul ne connaît à l'époque, mais qui ronge insidieusement les vaisseaux sanguins du cerveau...

*Philippe à genoux se met à serrer Hélène sur cœur et à lui caresser les cheveux dans un geste qui se veut réconfortant mais ses traits altérés par le chagrin trahissent son désarroi.*

### 3-INT.JOUR/LOGE PAULETTE

Petite pièce exiguë très encombrée mais immaculée.

Une femme d'une soixantaine d'années, **PAULETTE**, avenante, manifestement habillée et maquillée pour l'interview, est assise face à l'enquêteur à une table sur laquelle est servi le café.

PAULETTE

Ce pauvre monsieur Boyer, il me faisait pitié...

L'ENQUETEUR  
Et l'enfant ?

PAULETTE  
Denis ?...

Son regard s'arrête sur la photo de Denis parmi d'autres (on ne distingue pas ce qu'elles représentent) qui trônent sur le buffet.

PAULETTE  
... Oh vous savez, il était pitchoune à l'époque. Je ne crois pas qu'il se rendait vraiment compte...

4-INT.NUIT/SALON PARENTS DENIS

*Les cris (off) de Denis sont maintenant déchirants.*

*Laura s'est précipitée auprès d'Hélène toujours par terre dans les bras de Philippe. Elle suit d'un regard affolé le doigt d'Hélène qui désigne quelque chose tout en se cachant les yeux dans le pull de Philippe.*

PAULETTE (OFF)  
La pauvre, c'était dur !  
Ça la prenait de jour comme de nuit...

*Laura comprend et se précipite éteindre la lampe. Le noir dans lequel la pièce est soudain plongée fait ressortir les hurlements de Denis.*

# *La datte volée*

Scénario de Isabelle Blanchard  
(Extrait)

## **96) INT. JOUR/ ROUEN 1963. APPT ALBRAN. CHAMBRE FANNY**

FANNY (*pour elle-même, à la manière des femmes arabes*)

Ya, ya, Ben Bella, Ya, ya, Ben Barka... Ya, ya,...

Fanny, qui porte des bottes sur son pantalon et son chapeau à voilette relevée, remonte la clé dans le dos du petit soldat mécanique entrevu à Alger...

... puis pose le jouet loin devant elle sur son bureau.

Elle suit fascinée la progression saccadée du soldat qui avance vers elle en frappant sur son tambour le *rythme de l'Algérie française*.

Gisent à ses pieds son balai de ménagère sur le manche duquel est attaché un tissu à la manière d'un étendard et, telle un cercueil, une boîte en bois blanc de la taille du soldat, ouverte et vide. Sur le couvercle de la boîte, une gravure représente une jeune fille tenant en offrande un plateau de dattes, avec en gros l'inscription *Maison de la Datte, Alger*.

Le jouet est en train de piquer du nez quand Clara entre en trombe dans la chambre.

A la vue du soldat que Fanny est en train de remonter, elle est saisie de stupéfaction.

CLARA

Où tu l'as trouvé ?

Fanny, visiblement enchantée, désigne d'un geste de la tête la boîte de dattes.

CLARA (*incrédule*)

Dans le buffet de la salle à manger ?

Fanny hausse les épaules avec dédain.

FANNY

Mais non ! ... Avec les gants de dame que maman m'a prêté pour jouer Jeanne d'Arc à l'école...

Le soldat reprend sa marche saccadée sur le bureau, sous l'oeil ravi de Fanny.

CLARA (*très sérieusement*)

Fanny, donne moi ça immédiatement...

Tu sais que tu vas te faire rudement gronder si maman apprend que tu as fouillé dans ses affaires... Tu vas me le donner et je vais le remettre sans rien dire à personne, je te le jure...

(*mine butée de Fanny, soupir las de Clara*)

Je te promets que je jouerai avec toi après !...

FANNY (*subitement intéressée*)

Alors tu voudras bien me faire les pieds aux murs comme à Alger ?

Le visage de Clara se ferme instantanément. Les larmes aux yeux, elle esquisse rageusement un geste pour attraper le soldat. Fanny, plus prompte, s'en empare et recule vivement.

FANNY (*rageusement*)

C'est **mon** soldat !

T'es jalouse parce que t'en as pas eu !

Elle recommence à remonter à toute allure le mécanisme.

FANNY

Je m'en fiche, je vais le montrer à papa ...

Il va être rudement content de voir un soldat qui sait défiler comme lui!

(*tristement*) Ah, quel dommage que Maazou soit pas là !

Je suis sûre qu'elle aurait bien aimé la voir aussi passer Jeanne d'Arc, Maazou...

Clara attrape Fanny par le bras et la secoue violemment, blanche de rage.

CLARA

Faut plus parler d'elle, t'as pas encore compris ?

SUZANNE ALBRAN (OFF)

Nous sommes rentrés les filles !

Clara, paniquée, essaie de prendre de force le soldat des mains de Fanny, les deux commencent à s'empoigner.

Bien que Clara soit manifestement la plus forte, Fanny défend corps et âme le soldat.

FANNY

Maman ! Aïe... Arrête !

Jacques Albran en uniforme, le képi toujours vissé la tête et Suzanne sur les talons, fait irruption dans la pièce... et fixe la scène de son regard glacial.

FANNY (*visiblement soulagée*)

C'est Clara qui voulait prendre mon soldat !

Regarde !

Elle finit de remonter à toute vitesse le mécanisme et pose triomphalement le jouet sur son bureau. Quand il aperçoit le soldat mécanique qui entame tranquillement sa progression chaotique au rythme de *l'Algérie française*, Jacques Albran blêmit.

Il s'empare aussitôt du jouet et le projette violemment contre le mur, sous les yeux effarés de ses filles, avant de quitter la pièce en claquant brutalement la porte.

Le regard stupéfait de Fanny se porte vers le visage décomposé de sa mère qui s'effondre...

... tandis que Clara, manifestement désolée, s'élançe d'un air protecteur aux côtés de Suzanne Albran pour la consoler.

### **FIN FLASH-BACK**

#### **97) INT. NUIT/ VERSAILLES. APPT SUZANNE ALBRAN. SALON**

On retrouve dans la pièce, plongée dans la pénombre face à la nuit, Suzanne Albran trente ans plus tard, les bras toujours croisés sur la poitrine.

On distingue à la lumière des réverbères les larmes qui roulent sur son visage ridé...

... puis on aperçoit Fanny, qui, sortant visiblement du lit, s'approche d'elle doucement.

Elle s'arrête légèrement en retrait de sa mère... et fixe en silence le visage marqué et préoccupé de la vieille dame, qui ne semble pas s'apercevoir de sa présence.

FANNY

Excuse-moi pour tout à l'heure...

Suzanne Albran sort un mouchoir de sa poche et s'essuie les yeux.

SUZANNE ALBRAN (*au bout d'un moment*)

Tu sais, Fanny, je crois que c'est toi qui a raison pour maman...

(*Sa voix se casse*)

Quand Farida m'a téléphoné, j'étais toute remuée, je n'ai pas réfléchi...



# *La datte volée*

(extrait de la novellisation)

*"Cette terre est le pays des Arabes.  
Vous n'y êtes que des hôtes passagers.  
Dussiez-vous rester trois cent ans comme les Turcs,  
à la fin, vous partirez".  
Abd el-Kader.*

Dans la vie, Maazou n'était franchement pas ce qu'on appelle une marrante, loin de là. Toutefois, elle avait la particularité de savoir faire le poirier et la roue. Quand elle était d'humeur maligne, elle descendait même l'escalier sur la rampe, son inséparable cabas sous le bras.

Trente ans plus tard, décidément trop énervée pour se concentrer sur le présent dossier en attendant que Farida ne la rappelle d'Alger, Fanny revit cette scène marquante de son enfance, bouche bée devant la vision de sa grand-mère à l'envers. Stupéfiée par ce nouveau prodige qui, du coup, fait passer au second plan l'apparition magique de son père en hélicoptère qu'elle se faisait pourtant une joie de lui rapporter, Fanny retient son souffle : Maazou, raide comme la justice et le chignon intact, est en train de faire "les pieds au mur" tout en écoutant attentivement la radio, laissant crûment éclater l'incongruité de ses jarrettières et de ses sous-vêtements rose saumon à l'ancienne dans l'enchevêtrement de la longue jupe de jersey noire, aux plis curieusement avachis autour de son visage sévère.

- Mais enfin, maman ! Tu vas te rompre le cou !

C'est au tour de Suzanne d'avoir un coup de sang pour Maazou, quand elle avise Fanny contorsionnée pour voir sa grand-mère à l'endroit... Avant même qu'elle n'ait le temps d'intervenir, Clara rentre à son tour en trombe du balcon.

- V'la Akim et Farida !

Enchantée par la position insolite de sa grand-mère, elle s'empresse aussitôt de l'imiter de la souplesse de ses dix ans.

- Clara ! Sur le carrelage ! Tu sais bien que je te défends...

Si Fanny laisse échapper un discret soupir d'impuissance face à la fougue et à l'impétuosité de sa sœur, qu'elle ne saura décidément jamais égaler, Suzanne ne peut cacher sa contrariété. Pour se faire mieux entendre, elle coupe d'un geste sec le commentaire du journaliste à la radio. Est-ce l'annonce de la déflagration qui vient tout juste de souffler le cœur d'Alger, le premier attentat depuis la signature du cessez-le-feu officiel de la veille, qui met Suzanne dans cet état ? Est-ce le fait que cet acte, terroriste et meurtrier, ait été d'ores et déjà revendiqué par l'OAS ? Ou bien Suzanne s'inquiète-elle des fréquentations

indigènes de sa mère, alors que la prudence serait plutôt de mise en ces temps mouvementés ?

La sonnette d'entrée retentit. Fanny se précipite à la suite de Clara. Ignorant ostensiblement la contrariété de sa fille, Maazou redescend dignement sur ses pieds, visiblement très satisfaite d'elle-même.

A Alger ce 19 mars 1962, soit le lendemain des accords d'Evian clôturant cent trente années de présence française en Algérie, Jeanne Roussel dite Maazou, petit nom tendre signifiant en kabyle "la bien aimée", a passé soixante ans. Fanny, sa petite fille préférée, s'apprête à fêter ses six ans. Tout juste nantie de son diplôme d'infirmière, Maazou, née en Algérie avec le siècle, est âgée de 19 ans quand elle se fiance avec le caporal Antoine Roussel, originaire comme elle d'une famille de colons de la toute première heure. Un photographe ambulancier immortalisa l'événement. Depuis l'enfance, Fanny a toujours fantasmé sur cette photo de ses grands-parents, aussi dignes que sévères dans leur costume respectif. L'uniforme de zouave d'Antoine, surtout, n'a jamais cessé de la ravir. Petite, elle trouvait déjà le spencer lourdement chamarré et le sarouel bien plus élégants et seyants que la l'uniforme raide et triste de son propre père. A différentes reprises, Fanny s'est d'ailleurs inspirée de la tenue de zouave d'Antoine pour la confection des vêtements fantasques dont elle aime encore s'affubler, et ce en dépit de l'austérité de la robe et de la dignité requise par ses fonctions d'avocate. Peut-être même d'autant plus aujourd'hui qu'elle attend, à trente six ans, son premier enfant, et se surprend à se replonger dans sa petite enfance algéroise, pourtant soigneusement remise depuis ces trente dernières années au plus profond d'elle-même.

Des nombreux enfants que Maazou et Antoine devaient avoir, seuls Suzanne et Michel survécurent. Antoine garda de la première guerre mondiale et des tranchées de métropole de graves séquelles qui devaient l'affecter toute sa vie. Poussé par Maazou, il entreprit de faire son droit pendant que sa femme subvenait aux besoins du ménage, fait exceptionnel pour l'époque. D'origine plus que modeste, Maazou croyait en effet fermement aux vertus de l'ascension sociale par l'éducation. Fervente patriote, elle entendait bien que sa génération continue de se dévouer à servir au mieux les intérêts de la France dans ses trois départements d'Algérie, mais tout en prenant du galon par rapport aux terribles conditions de vie de leurs prédécesseurs. A l'issue de ses études, Antoine entama donc une carrière d'huissier de justice qu'il exerça dans les différentes provinces du pays. Formée par Maazou qui l'avait aidée avec Antoine à s'affranchir de la main mise paternelle et des dures conditions de vie du bled, Farida, huitième fille d'une famille de berger de quatorze enfants, vouait une reconnaissante éternelle à "madame Roussel" à qui elle devait et son métier d'infirmière, et son indépendance.